

Matières Premières et Arts du Feu en Limousin

(Jacques Patureau, 2026)

Le développement de la porcelaine et des arts du feu en Limousin repose sur la richesse géologique locale, qui a fourni les matières premières essentielles et a favorisé toute une industrie autour de leur transformation. Les mêmes ressources minérales ont servi non seulement à fabriquer la porcelaine, mais aussi à produire des émaux, des couleurs, des verres et à alimenter des recherches scientifiques et minières.

La porcelaine dure fut fabriquée à Limoges dès la fin du XVIII^{ème} siècle après la découverte en 1765 de gisements de kaolin près de Saint-Yrieix-la-Perche. Sa pâte est composée de kaolin, feldspath, quartz, en principe 50%, 25%, 25%.



Échantillons du musée de Marcognac (photo Patureau).

La porcelaine dure de Limoges est un produit céramique blanc, translucide, sonnant et imperméable. Elle est généralement enrobée d'une couverte appelée émail en Limousin, incolore, brillante et transparente, dont la composition variable est de l'ordre de 95% de pegmatite et de 5% de kaolin. Née sous l'impulsion de l'Intendant Turgot, cette industrie profite des nombreux atouts du Limousin. Son sous-sol possède les matières premières indispensables à sa fabrication, mais aussi les oxydes métalliques, les minéraux ou roches nécessaires pour la décoration des céramiques et des émaux. Ses forêts fournissent le bois pour la cuisson et ses nombreuses rivières fournissent l'énergie et l'eau pour le lavage et l'affinage du kaolin. Également et moins avouable, le Limousin dispose d'une main d'œuvre non qualifiée, abondante et bon marché.

Il faut attendre le 17^{ème} siècle pour connaître le secret de la porcelaine dure qui exige 50 % de kaolin. Louis XV ordonne la prospection générale dans les provinces françaises afin d'approvisionner la Manufacture Royale de Sèvres On se mit en quête de la

précieuse argile. Jean-Baptiste Darnet, chirurgien de Saint-Yrieix-la-Perche, avait trouvé une argile blanche que son ancien condisciple des armées, l'apothicaire Marc-Hillaire Villaris chimiste et minéralogiste lui certifia être du kaolin. Villaris en fit expédier 800 livres à Sèvres qui confirma définitivement la découverte du kaolin sur un terrain appelé clos de Barre. Ce premier gisement fut acheté par Sèvres en 1769.

Aux alentours, chacun se mit à rechercher le kaolin, plusieurs propriétaires découvrirent des gisements de valeur sur leurs terres comme les comtes de la Seynie et de Bonneval ou les entrepreneurs Alluau et Pouyat.

Cependant les deux grandes familles Alluau et Pouyat soucieuses de contrôler tout le processus de fabrication vont donner l'exemple de concentration verticale. Toutes les deux ont commencé par le commerce du kaolin puis, dès 1787, elles se partagent le quasi-monopole des pâtes à porcelaine expédiées vers Paris et les manufactures d'Europe. Enfin elles ouvriront des usines de porcelaine.

Dès le début du XIX^{ème} siècle tous les volets de l'entreprise sont représentés depuis le plus petit artisanat archaïque jusqu'aux groupes d'industriels. Ces derniers, dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, vont connaître de profondes mutations tant du point de vue technique qu'économique

François Pouyat qui possède des carrières de kaolin à Saint-Yrieix et également un moulin à pâte acheté en 1830, une manufacture à Saint-Léonard-de-Noblat et une autre à Limoges.



Pouyat : service fabriqué avec le kaolin de Saint-Yrieix (photo Patureau).

Les Alluaud et la carrière de Marcognac

François Alluaud père (1739-1799) démissionne de son poste d'ingénieur géographe du roi où il fit fortune pour se lancer dès 1785 dans l'exploitation du kaolin. Il signe en 1786 un acte d'association avec Leymarie de Lavergne qui possède une terre dite de la grande Vergne au lieu-dit Marcognac riche en kaolin et feldspath. En 1787, F. Alluaud rachète la part de Leymarie. Son fils, François Alluaud II (1778-1866) finit de réunir les anciennes exploitations pour faire de la carrière un tout cohérent. La production de Marcognac passera de 350 t par an en 1801 à 5000 t en 1837. En 1930, la production atteint 25 t par jour. L'exploitation du kaolin cesse en 1935, mais celle des feldspaths se poursuit jusqu'en 1976.

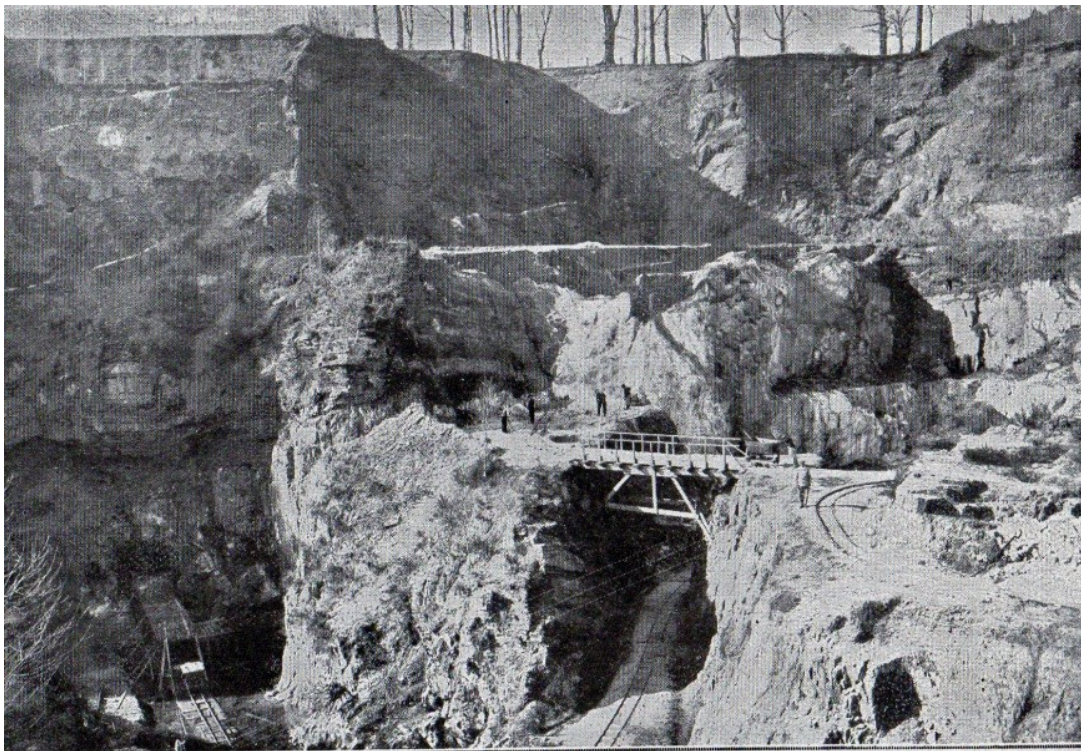


Facture à en tête de la maison Alluaud.

Cette carrière, une des plus importantes de la région, ouverte pendant deux siècles, est à l'origine de la société K.P.C.L. (kaolin & pâtes céramiques de Limoges). Actuellement le site des anciennes carrières et des bâtiments de l'exploitation, racheté par la commune de Saint-Yrieix-la-Perche en 1990 a été aménagé pour accueillir des visiteurs. L'ensemble a été classé Monuments Historiques le 17 octobre 2002. Le site est aujourd'hui géré par l'association Marcognac – Terre de Porcelaine.



Entrée du site de Marcognac (photo Patureau).



Carrière de Marcognac vers 1919 (carte postale).



Carrière de Marcognac, tri du kaolin en place (carte postale).



Carrière de Marcognac vers 1960 : extraction du feldspath. Le wagonnet est remonté par un treuil (carte postale).



Carrière de Marcognac, le treuil (photo Patureau)



Marcognac : le séchoir (carte postale).

En 1788, François Alluaud père achète le moulin de la Garde qui sera le premier moulin uniquement consacré aux pâtes céramiques. En 1798, après avoir dirigé la manufacture royale à Limoges, il remonte une usine de porcelaine pour son compte à Limoges. Pour assurer l'approvisionnement en matières premières, son fils, Alluaud II ou aîné, achète des carrières de pegmatites dans les monts d'Ambazac dont il commence l'exploitation vers 1830-40.

Sous l'impulsion de Turgot, une première autorisation royale est accordée en 1773 au comte d'Artois pour l'ouverture d'une manufactures de porcelaine.

L'expansion est rapide, si en 1808, il n'existe que 5 fabriques de porcelaine occupant 200 ouvriers, en 1830 il y en a 38 employant 10 000 ouvriers. Cela conduit d'une part à la recherche de nouvelles matières premières en particulier dans les monts d'Ambazac et d'autre part à la transformation de nombreux moulins à farine en moulins à émail et pâtes. La recherche de fours performants fut longue et difficile, un de ces fours classé monument historique en 1987 (four des Casseaux) se trouve dans les locaux de Royal Limoges.

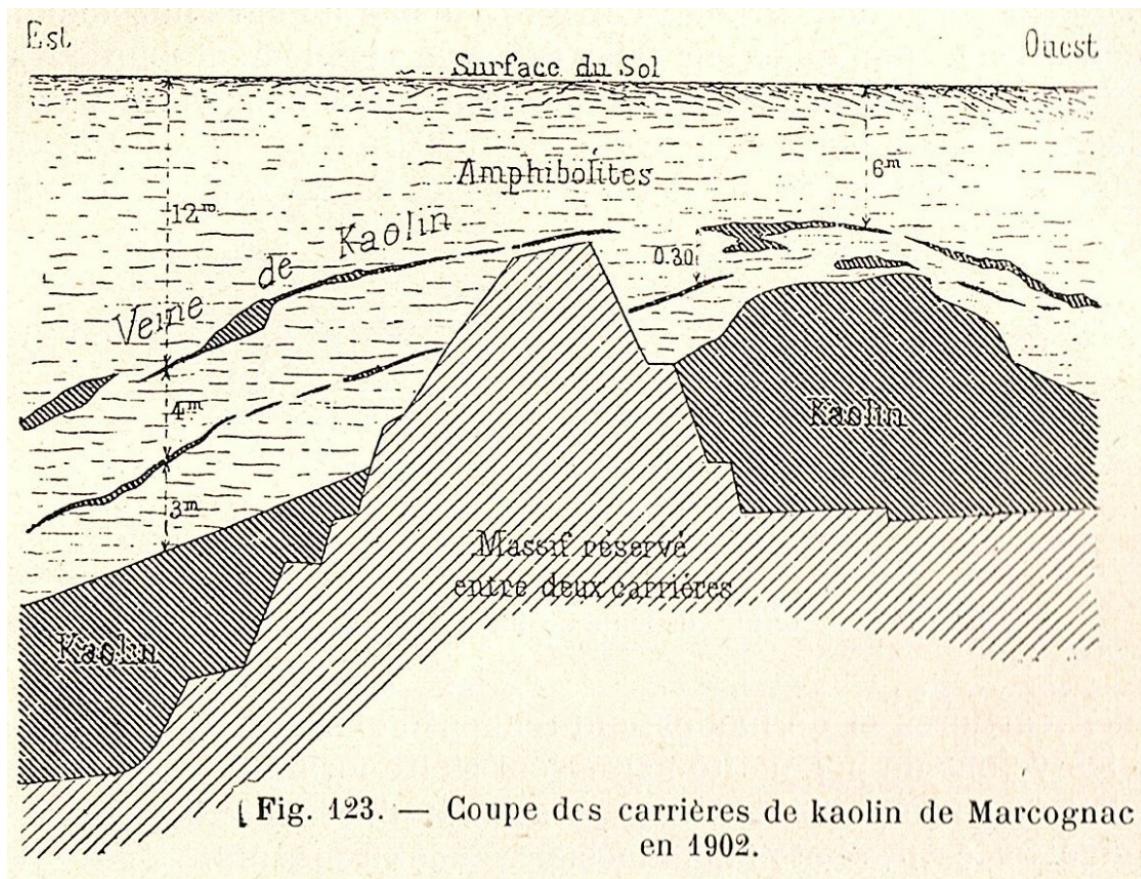
Géologie

D'un point de vue géologique, toutes les exploitations de kaolin se localisent dans la formation des gneiss micaschisteux de l'Unité Inférieure des Gneiss du Limousin, à proximité du contact avec la formation des orthogneiss de cette même unité. Le kaolin est associé à des filons et dykes très irréguliers de pegmatites intrusives. Régionalement, les filons de pegmatites recoupent aussi les leucogranites tardifs datés autour de 320-315 Ma.

La kaolinisation (altération des feldspaths en kaolinite) était très irrégulière. Ce phénomène pourrait être relié à l'hydrothermalisme régional qui a vu la mise en place des minéralisations aurifères autour de 300 Ma. Les kaolins exploités en Limousin sont donc des kaolins primaires dans lesquels l'argile s'est développée in-situ par transformation hydrothermale des feldspaths en particulier de l'orthose.

L'exploitation des carrières est demeurée manuelle et artisanale, la grande irrégularité des corps de pegmatite interdisant la mécanisation. Leurs tailles très variables vont en moyenne de 100 m² pour les petites carrières à 2-3 hectares pour les plus importantes.

Plus d'une centaine de carrières (fosses) abandonnées ont été répertoriées par le BRGM en 1966, de tailles très variables (5 m à 200 m), dispersées sur une trentaine de kilomètres selon une direction est-ouest depuis les communes du Chalard et de Ladignac-le-Long à l'ouest jusqu'aux communes de Coussac-Bonneval et Pongibaud à l'est. La plupart sont aujourd'hui végétalisées et ennoyées.



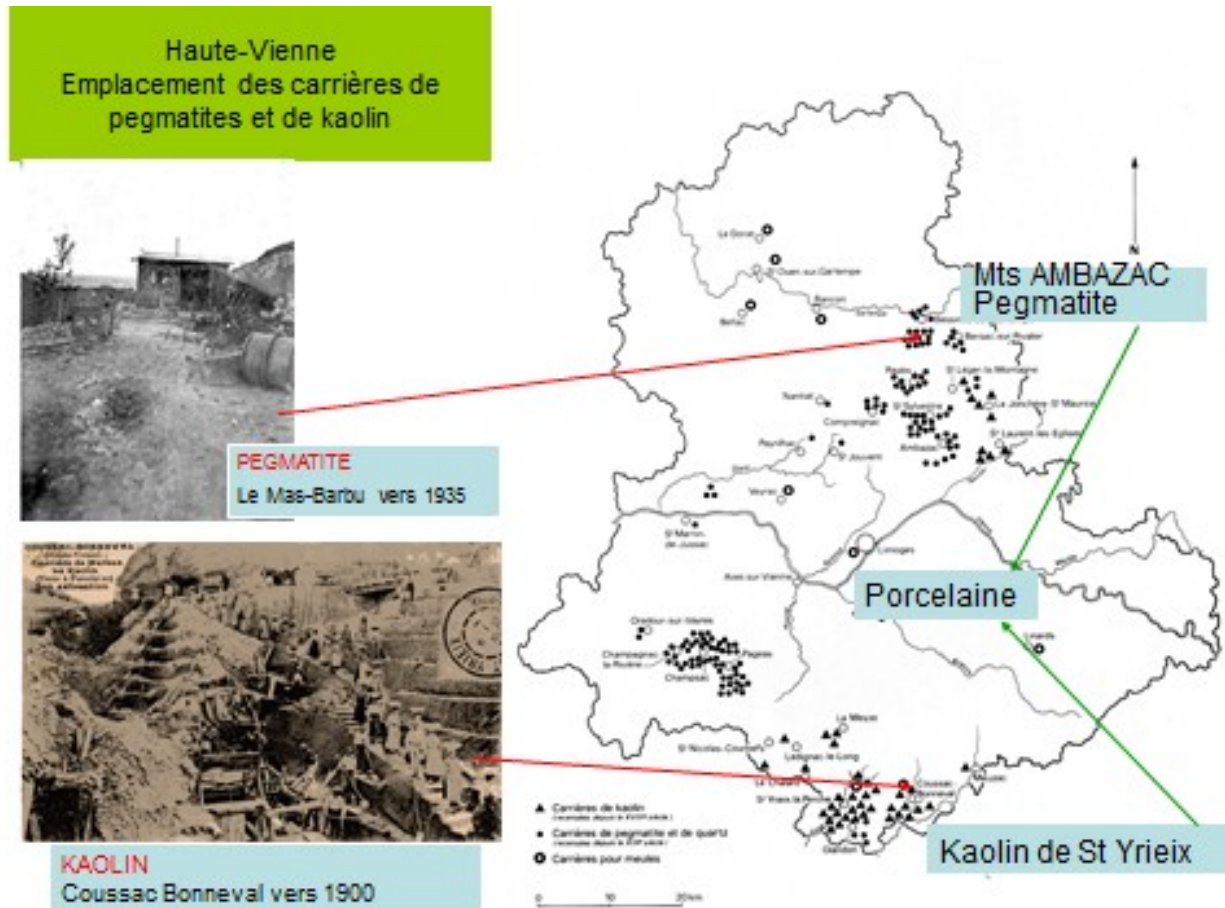
Document extrait de De Launay (1913).



Carrière maintenant ennoyée de Marcognac (photo Bruneton)

Les matières premières

Le kaolin de la région de Saint-Yrieix et les pegmatites des monts d'Ambazac sont principalement à l'origine de l'industrie porcelainière du Limousin.

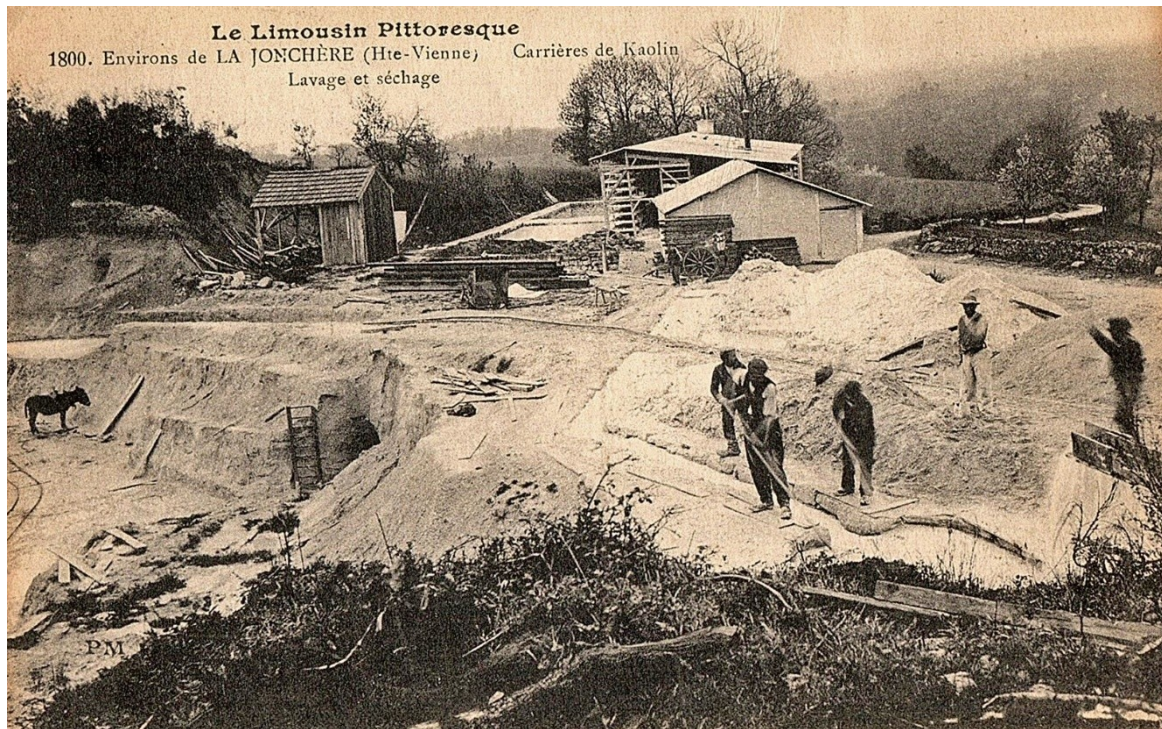


Le kaolin

Du nom du village de Chine, Kao (haut) et Ling (colline) où se trouvait l'argile.

C'est un silicate d'alumine hydraté provenant de la décomposition de feldspaths potassiques. Il est onctueux au toucher, il a la propriété de « happer » la langue. Après cuisson à 1400° avec du quartz et du feldspath servant de fondant, le quartz est vitrifié, le kaolin est métamorphisé en aiguilles de mullite qui lui donnent sa solidité. La porcelaine obtenue est sonore et translucide.

En 1841, le kaolin provenait de 16 carrières puis d'une trentaine, de la région de Saint-Yrieix (pegmatite kaolinisée), mais aussi, dès le début du XIX^{ème} siècle, de la Jonchère-Saint-Maurice, mais en quantité et qualité inférieures (granite kaolinisé). Ces gisements occupèrent environ un millier d'ouvriers dont de nombreuses femmes occupées à remonter le kaolin dans des paniers ou à le trier ainsi qu'environ 200 enfants.

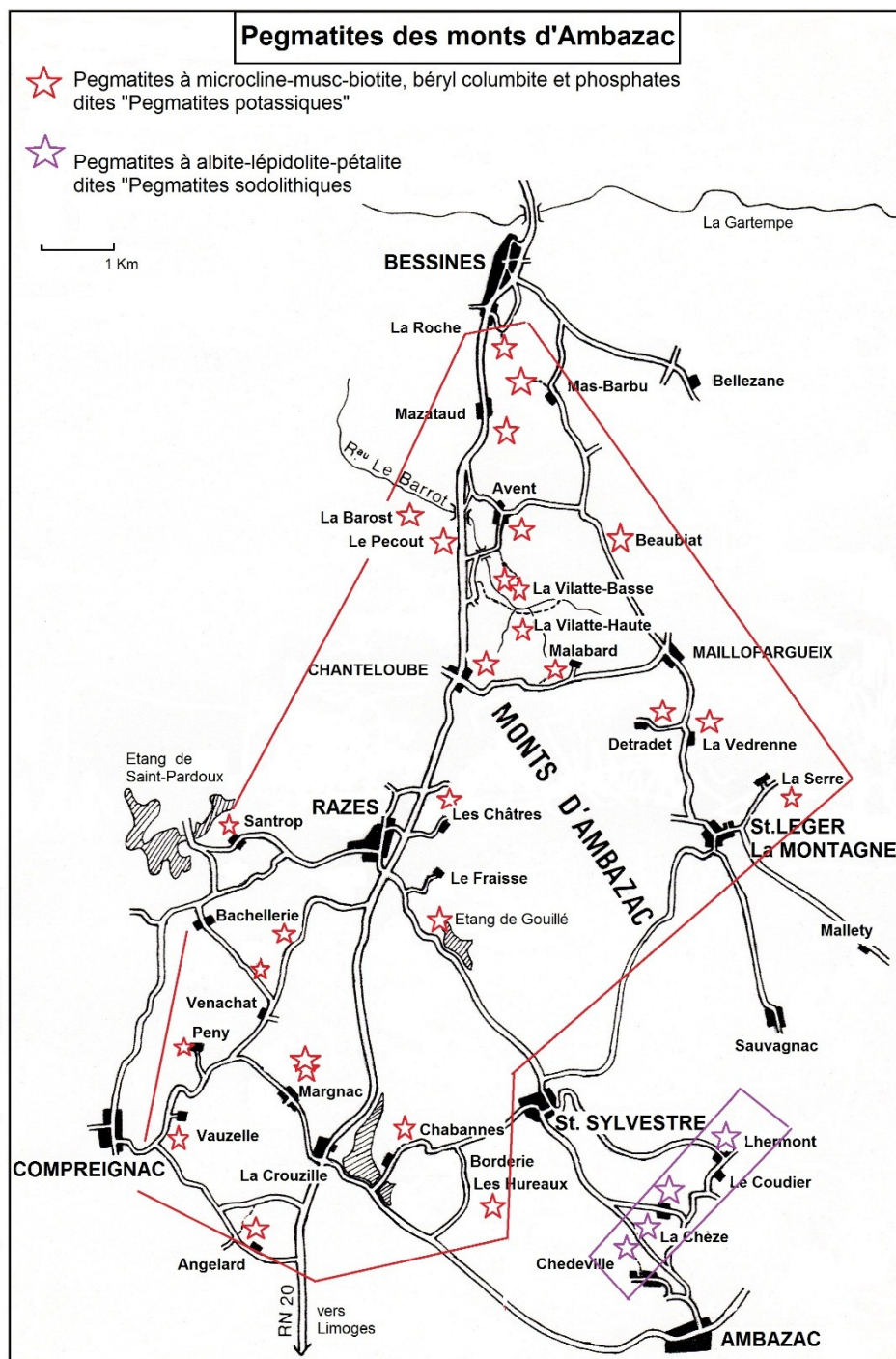


La Jonchère-Saint-Maurice. Carrière de kaolin (carte postale).

Les pegmatites des monts d'Ambazac

L'exploitation des carrières de pegmatites pour les matières premières céramique fait partie de l'histoire des sciences à plus d'un titre. Au XIX^{ème} siècle et début du XX^{ème} une soixantaine de carrières furent ouvertes dans les monts d'Ambazac aux fins d'extraction du feldspath potassique utilisé par l'industrie de la porcelaine.

Au nord de Limoges coexistent deux champs de pegmatites zonées de la famille LCT (à lithium, césium, tantale). L'un entre Bessines et la Crouzille correspond à un champ de pegmatites potassiques exploitées pour le feldspath, l'autre entre Lhermont et Chedeville est appelé champ de pegmatites sodolithiques exploitées principalement pour le lithium.



Du fait des espèces minérales rares que ces pegmatites contenaient, elles attirèrent les plus éminents auteurs dont l'académicien russe Fersman qui, en 1931, décrivait les pegmatites de la Vilatte et des Hureaux. A cette époque, le Limousin fut le berceau éponyme d'un bon nombre de minéraux. A ce titre, on doit beaucoup à un des représentants d'une importante famille de porcelainier François Alluau II, fabricant de porcelaine, archéologue et minéralogiste, maire de Limoges. Il publie dans le Journal de Physique des articles remarquables comme en 1809 le « Mémoire sur la minéralogie et sur l'exploitation des mines de la Haute-Vienne ». Après avoir hérité la carrière de kaolin et pegmatite de Marcognac, il découvre en 1794 le wolfram de Puy les Vignes

puis en 1813 les mines d'étain de Vaulry. En 1801, avec Lelievre il identifie le premier gisement connu de béryl en France à Chanteloube dans la carrière de la Vilatte Haute ouverte dès 1801 probablement pour le quartz dont on empierre la future N20. Il y découvre officiellement en 1813 un phosphate rare la triplite, ainsi que plusieurs minéraux uranifères sur lesquels se basera le CEA pour ses recherches en 1948. En 1824, il rachète cette carrière pour en extraire le feldspath potassique ainsi que l'albite (un feldspath sodique) réservée à la fabrication des boutons. Il acquière d'autres gisements de pegmatites dont celui des Hureaux où l'on identifie cinq espèces nouvelles dont les noms actuels sont : phosphosidélite, dufrénite, hureaulite, hétérosite et alluaudite. Pendant deux siècles ces carrières vont être célèbres dans le monde entier pour leurs minéraux d'éléments chimiques peu communs.

Afin de préserver l'intérêt scientifique de ces pegmatites, trois d'entre elles à Margnac, Chabannes et Chédeville ont été classées par la préfecture, tout prélèvement y est maintenant interdit.

Les minéraux des pegmatites du Limousin et leur utilisation

Voici un aperçu des minéraux ou éléments chimiques provenant de ces carrières ayant eu une utilité industrielle ou scientifique :



Le feldspath potassique

Il se trouve non décomposé dans les carrières de kaolin et surtout dans les pegmatites des monts d'Ambazac. C'est une des bases de la pâte à porcelaine.



Front de taille dans la zone à blocs d'une pegmatite avec un cristal de feldspath potassique de plus d'un mètre. En dessous, noire, une géode de quartz fumé. Pegmatite de Margnac-Patureau (photo Patureau).



Feldspath potassique rose (50 cm) avec quartz gris. Dans le rond rouge des béryls verts. Bord du cœur quartzeux. Pegmatite de Margnac-Patureau (photo Patureau).

Les phosphates de manganèse

En 1814 puis en 1825, des demandes de concession pour les phosphates de manganèse abondant à la Vilatte Basse sont refusées.

Il semble que la triplite (Un phosphate de fer/ manganèse brun châtaigne) ait été utilisé par les émailleurs.

Le béryllium

Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, les carrières de Chanteloube fournissent de grandes quantités de cristaux de béryl dont certains mesurent près de 2 mètres.

En 1931, une demande de concession est refusée à Prosper Didier exploitant de carrière. En 1948 le BRGM effectue des recherches pour ce minéral, sans suite. En 1934, Marcel Merguiller en extrait environ 800 kg à la Vedrenne commercialisés aux fins d'alliage métallique.



Béryl vert et colombo-tantalite noire, ce minéral contient des métaux rares indispensables à l'industrie électronique. Margnac-Patureau (photo Patureau).

Le lithium

Les filons sodolithiques de Chedeville et La Chaize ont été exploités par la société St Gobain de 1929 à 1939 pour fabriquer des verres spéciaux. 7078 t de lépidolite (un mica contenant du lithium) ont été extraits pour environ 50 t de lithium.

Le quartz

Utilisé pour la fabrication de la pâte à porcelaine et lorsqu'il est très pur pour la verrerie haut de gamme, fibre optique etc. A Margnac, ses cristaux ont été recherchés pour leur propriété piezzo-électrique afin de confectionner des oscillateurs de fréquence. Des carrières ont été ouvertes notamment à Pierre Blanche commune de Saint-Ouen et à Saint-Paul-la-Roche en Dordogne ; elles ont fourni des quartz très pur utilisés en optique, donnant une porcelaine très blanche. Ces quartz auraient été utilisés pour fabriquer les hublots des fusées Apollo.

Les géodes des pegmatites des versants ouest et sud-ouest des monts d'Ambazac recèlent de nombreux quartz fumés. Certaines, monstrueuses, de métriques à décamétriques, contenaient des cristaux de quartz de plus d'un mètre. Elles ont été découvertes à Margnac, Peny, Venachat. Très peu de ces cristaux ont été conservés.



Cristaux de quartz fumés, Vénachat (photo Patureau).

Le rutile

De nombreux cristaux de rutile arrachés aux poches de pegmatites ou des gneiss se retrouvent dans les terres aux environs du Vigen et vers Saint-Yrieix où ce minéral fut découvert pour la première fois en France, en 1796. Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle il fait l'objet de ramassage car utilisé comme couleur vitrifiable par les émailleurs et les céramistes (jaune paille).

Gemmologie

Des noyaux gemmes d'aigue marine ou d'héliodore, sont extraits des cristaux et envoyés aux tailleries. On connaît la paire de boucles d'oreille en « émeraude » offerte à la duchesse de Nemours. En 1916, Prosper Didier fait dénoyer la carrière de la

Vilatte Basse pour y rechercher le béryllium. Il y rencontre un béryl dont l'extrémité gemme fut achetée par la taillerie de Royat. Plus récemment des héliodores gemmes ont été découverts principalement au Pécou et à Peny.



Aigue-marine (Chabannes)



Héliodore taillé (Peny).

Emaillage

A partir de 1865, les oxydes métalliques sont utilisés pour les couleurs de grand feu vitrifiables vers 1400°C. On utilise le béryl pour stabiliser les couleurs, ou associé au chrome pour donner la couleur vert émeraude.

La décoration au grand feu

Bien que cette technique ne suscitât pas de vastes usines à l'instar de la porcelaine, elle compte dans l'histoire de l'Art. Ce procédé de vitrification de la couleur, domaine de chercheurs acharnés comme Peyrusson et Tharaud aboutit à une palette de couleurs typiques ou d'effets uniques. De nombreux artistes se serviront de ce procédé pour réaliser des pièces de grande valeur.

Ainsi Tharaud présente une palette de 35 couleurs dont certains ingrédients proviennent du sous-sol limousin, il en est ainsi des oxydes d'uranium qui donnent des noirs profonds et des rouges éclatants mêlés à l'oxyde de fer (maintenant interdits à la vente !); le béryl de Chanteloube associé au chrome ou à des fonds de wolfram donne des pointes de vert émeraude; le rutile de Saint-Yrieix produit un jaune paille, les amphibolites un brun et le wolfram de Puy-les-Vignes permet des effets métallisés des plus réussis.



Vase Tharaud : coulures métallisées au wolfram de Puy-les-Vignes, vert à base de béryl de Chanteloube (photo Patureau).

Les moulins

La transformation de nombreux anciens moulins à farine en moulins à émail et pâtes à porcelaine trouve sa pleine expansion dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Sur la Vienne et la Briance on compte une vingtaine de moulins « à cailloux » dont celui du Palais-sur-Vienne.



Le Palais-sur-Vienne : moulin à porcelaine. KPCL puis Ymeris (carte postale).

Jusque vers 1870, le broyage s'effectue par des pilons ou par de grandes meules verticales de 1,5 à 1,8 m de diamètre. A partir de 1870, on abandonne les pilons pour des concasseurs approvisionnant en graviers des meules horizontales qui terminent le broyage, des moulins en possèdent jusqu'à 38. Les fabricants de pâte à porcelaine utilisent aussi des broyeurs à galets. Aujourd'hui la pâte à porcelaine est fabriquée en grande partie par KPCL (Imerys Tableware) fondé en 1909 par Vandermarq successeur d'Alluaud qui possède plusieurs sites en Limousin, le plus important étant à Aixe-sur-Vienne.

Fondée en 1852, l'entreprise Mausset a exploité des carrières de quartz dont celle de Pierre Blanche sur la commune de Saint-Ouen et de pegmatites dont la dernière grande pegmatite du Limousin à Chabannes fermée dans les années 1950. Dans cette dernière, on découvrit des torbernites (cupro phosphate d'uranium) qui décidèrent Raoul Dautry à délivrer un permis d'exploitation pour l'uranium en 1949. La première mine d'uranium française, la mine Henriette, voisine de Chabannes est ouverte le 26 juillet 1950 et fermée en 1957.



Raoul Dautry sort avec peine de la carrière de Chabannes (1949).



Moulin à pâte pour porcelaine Mausset à Bosmie l'Aiguille (photo Patureau).

MATIÈRES CÉRAMIQUES · Emaux · · Kaolins · Feldspaths · · Quartz · Pegmatides · BRUTS & BROYÉS USINE DE ST PAUL par BOSMIE (H^{te} Vienne)	<i>Léon Mausset Fils</i> St Paul, le 191..... <i>M</i> <i>Doit</i>					
<i>Les marchandises ci-après</i> Mes traites ou acceptations ne sont pas une dérogation au lieu de paiement qui est St Paul. En cas de contestation le tribunal de Limoges est seul compétent.						
<table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 20%; height: 20px;"></td> <td style="width: 20%; height: 20px;"></td> <td style="width: 20%; height: 20px;"></td> <td style="width: 20%; height: 20px;"></td> <td style="width: 20%; height: 20px;"></td> </tr> </table>						

Léon Mausset, facture des années 1910.



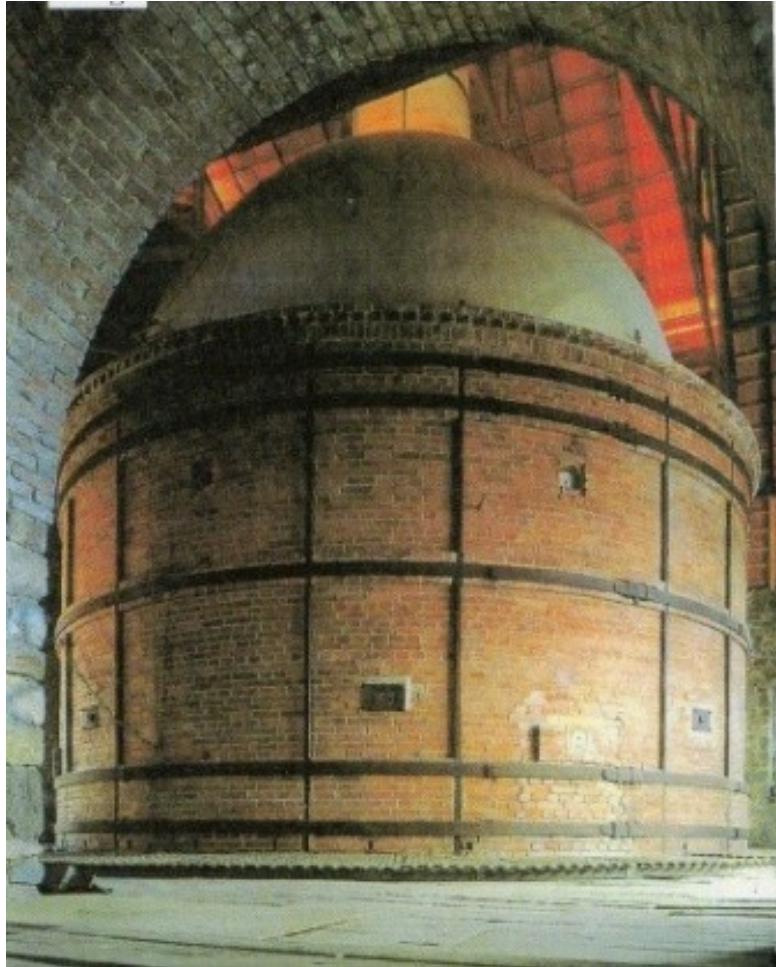
Henri Mausset, facture à en tête, vers 1950.



Moulin Mausset à Bosmie-l'Aiguille : broyeurs à galets avec à sa gauche la cuve de décantation du produit fini fermée par un couvercle en bois (photos Patureau).

Les fours

Les premiers plans de fours fournis par la fabrique de Sèvres furent constamment améliorés et adaptés aux exigences de l'industrie locale. D'abord chauffés au bois puis au charbon, ils le seront enfin au gaz. On est généralement d'accord pour dire que la plus belle porcelaine provient d'une chauffe au bois. Du XIX^{ème} siècle il ne reste qu'un four à porcelaine, celui des Casseaux classé monument historique le 6 juillet 1987.



Four des Casseaux.

Entretien avec un des derniers exploitants de pegmatite

Jacques Patureau, bulletin de liaison de la Société de Géologie du Limousin, n°21, 2011.

Entretien avec **Marcel Merguiller**, un des tout derniers exploitants des pegmatites des Monts d'Ambazac

Marcel Merguiller, (Limoges 1899-Bugeat 1981) artiste peintre est un des tout derniers exploitants des pegmatites des Monts d'Ambazac. Il eut une enfance malheureuse. Orphelin à 7 ans il fut placé chez un forgeron alcoolique, puis de 7 à 9 ans chez un charcutier où « outre ma vie... en épluchant des écuellées d'aulx et des sacs de châtaignes... je gagnais un supplément de coup et de frictions d'orties quand ça ne tournait pas rond », c'est là qu'il perdit un œil en ouvrant un paquet avec un canif. Après avoir suivi des cours du soir (il n'était allé à l'école qu'un peu à l'âge de 6 ans) il entra à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Limoges sous l'enseignement de Charles Bichet. Après de nombreux métiers et un travail acharné, il devint lui-même professeur de cette école.



Marcel Merguiller en 1945.



J'ai bien connu M. Merguiller, nous étions pratiquement voisins lorsque j'habitais la rue Gabriel Péri à la fin des années 60. Plus tard j'ai repris ses travaux à Margnac où j'ai pu décrire pour la première fois en Limousin une pegmatite zonée. Malheureusement le sous-cavage de la Vedrenne est maintenant comblé, c'est bien dommage car il subsiste encore dans ses parois quelques monstrueux béryls.

Voici remis en forme quelques notes retrouvées de nos entretiens de 1970.

En tant qu'artiste peintre comment en êtes-vous arrivé à vous intéresser aux minéraux ?

En 1926, peignant avec Bichet vers les Bardys, celui-ci me révèle que le sous-sol Limousin est plus riche que son sol. Curieux je m'intéresse alors aux ressources minérales de ma région, en particulier aux gisements pouvant fournir de la pâte à porcelaine (jeune, j'avais travaillé chez des porcelainiers, comme « useur » de boutons, ceux qui restent sur les pièces faites au tour).

Vous visitiez les carrières de pegmatites, comment cela se passait-il ?

Dans les années 1927, seul le « pétunzé » (terme chinois pour l'orthose) était prélevé au marteau. Les ouvriers de Mausset travaillaient à Chabanne ; au Pécout il y avait plusieurs petits exploitants qui extrayaient quelques brouettées de feldspath trié par des gosses qui venaient le soir et que Mr Vandermark (qui exploitait alors Marcognac) achetait au prix de 5 francs le panier de

feldspath pur. Des paysans petits propriétaires, ramassaient aussi la pegmatite qu'ils vendaient aux moulins, il y en avait une trentaine à l'époque, des femmes également triaient le kaolin dans les poches des pegmatites, particulièrement à Chabannes.

Mais de là à devenir exploitant ! Quel a été le déclic ?

Je savais qu'il y avait beaucoup d'émeraudes en Limousin qui avaient pour gangue le « pétunzé » utilisé pour l'émail à porcelaine mais aussi une autre richesse, le quartz fumé, dont on extrayait un noyau pour faire des appareils radio électriques. Et puis, en 1928, des articles d'un certain colonel Z paraissent où il est question d'émeraudes opaques d'où l'on extrait du béryllium qui confère une très grande dureté au bronze. Ce nouveau métal très recherché avait une grande valeur.

A la suite de cet article, je me mis à prospecter les endroits où j'étais susceptible de trouver des émeraudes surtout vers Razès, Chanteloube, le Pécout, Chabanne, chez Chaufailles à Détradet où il y en a beaucoup. Enfin partout où il y avait de la pegmatite exploitée pour la porcelaine.

Mais c'est par le quartz que vous avez débuté ?

En effet, en allant peindre vers Margnac, dans un vieux chemin, j'ai trouvé un morceau de quartz enfumé. Consulté, Le meunier (le père Bonin), me dit que dans le haut de la montagne, on avait sorti de nombreux prismes de quartz dont un qui pesait cent kg. Ayant ainsi déterminé la provenance de ma trouvaille je me mets à la recherche des cristaux. J'avais avec moi un petit gars,



Quartz fumé (20cm) - Margnac (ph J. Patureau)

Bayou, qui creusait et cherchait des quartz pendant que je peignais. Nous en avons trouvés dont un gros comme ça (il me montre un petit poêle Godin). C'est alors que je fais l'acquisition d'un terrain à Margnac pour reprendre à mon compte l'exploitation d'une poche à cristaux abandonnée vers 1860. J'ai exploité cette carrière en 1929-1930 pendant un an et demi. Elle était profonde de 8 mètres, deux ouvriers l'ont portée à 10 m. Les matériaux étaient remontés par un treuil composé d'une roue de charrette et d'un seau. Tout était vendu à Delhorme et Dutheillet qui traitaient la pegmatite au moulin à cailloux du Daumail, à Saint-Priest-sous-Aixe. Malheureusement, dans cette carrière je n'ai trouvé que quelques géodes de quartz blanc, jamais de fumé en place.

Et le béryl ?

Après Margnac, en 1934, je me suis mis à exploiter la carrière de la Vedrenne (ou du veau crevé) qui n'était alors qu'un puits de recherche de 3 mètres. Mr Boudet, président de la Générale de Carrières, directeur des carrières de St-Varant (79), m'a fourni les capitaux (un million). J'ai acheté un treuil Imersol, une grue mécanique et une pompe. Le chef de chantier était Mr Toulouse de St Léger-la-Montagne et j'avais un bon chef mineur, Mr Lopez, un espagnol, et jusqu'à 9 ouvriers. Nous avons sorti 200 tonnes d'orthose pure et 800 kg de béryl.



Béryl (15 cm) - La Vedrenne (ph J. Patureau)

Le béryl se trouvait en prismes jusqu'à 35 à 40 kg très friable, je le triais à la cabane et le soir je payais autant de litres de vin aux ouvriers que de kilogrammes de béryl extraits dans la journée. Un jour nous avons sorti un prisme de 65 kg...

En outre, on y a trouvé de l'« uranium » (vert jaune), de la triplite, des grenats rouges sur le bord avec de la tantalite. J'ai vendu ma collection à un bijoutier de Nice.

Par la suite, L'ingénieur Jung de chez Ugine est venu dans l'intention d'acheter la carrière mais cela n'a pas pu se faire.

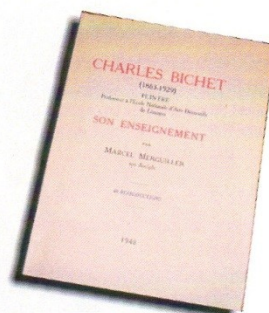
Avez-vous ouvert d'autres exploitations ?

En 1930, j'ai entrepris de nouvelles recherches dans les communes alentours, je me suis intéressé au sous-sol de Sauvagnac, puis dans plusieurs départements du centre. J'ai également exploité le quartz à St-Quentin pour la société des Colloïdes.

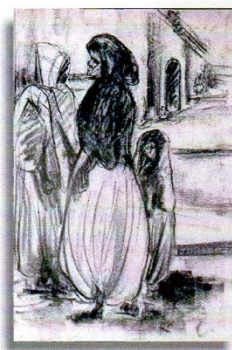


Béryl dans la zone à blocs - La Vedrenne (ph J. Patureau)

Pour terminer notons qu'en 1948, Marcel Merguiller publia un livre en hommage à son maître et père spirituel « Charles Bichet, son enseignement ». Dans les années 1928, juste avant sa mort, Ch.Bichet peignit de nombreux paysages des environs de Razès, du ruisseau de la Couze, enfin des lieux des pegmatites des Monts d'Ambazac.

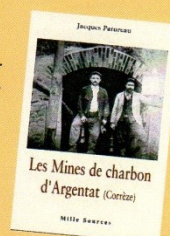


Jacques Patureau



Femmes d'Alger, fusain sur papier, Marcel Merguiller

Né en 1947, Jacques Patureau retraité de l'enseignement est docteur de l'Université Paul Sabatier de Toulouse. Féru de minéralogie et d'archéologie, il est membre de la SGL. Il est l'auteur d'une thèse en 1982, qui fait référence, sur les pegmatites des Monts d'Ambazac et de nombreux articles concernant l'histoire d'Argentat et les gisements miniers du Limousin. Il prépare actuellement des articles pour le Règne Minéral.



Bibliographie

CHATENET François-Xavier, François Alluaud le minéralogiste, Béryl limousin, Hors-série n°1 avril 2011.

CHATENET François-Xavier, François, Le rutile, Béryl limousin, Hors-série n°1 avril 2011.

Catalogue de l'Exposition « des moulins à porcelaine », Limoges (1989).

JOUHANNEAUD Charles, Saint-Yrieix au point de vue minéralogique, Société Gay-Lussac Limoges, septembre 1911.

De LAUNEY L, Kaolin de Saint-Yrieix, dans traité de métallogénie-Gites Minéraux et métallifères, tome I, p 807. Librairie polytechnique Béranger, Paris (1913).

HIRAT Thomas, un âge d'or de la porcelaine de Limoges. L'épopée Alluaud, Les Ardents Editeurs, Tulle (2016).

LEBOCEY Julien, TUDURI Johann, une découverte exceptionnelle de béryls à Vénachat, Compreignac (Haute-Vienne), Le Règne Minéral, n° 91 (2010).

LIMA Alexandre, LEBOCEY Julien, les pétalites de Chédeville, Ambazac, Haute Vienne, Le Règne Minéral n°107 (2012).

Musée Municipal de Limoges, Guide géologique de la Haute-Vienne, Limoges (1961).

Notice explicative de la carte géologique 736 Saint-Yrieix-la-Perche au 1/50 000 (1979).

PATUREAU Jacques, Etude de pegmatites des monts d'Ambazac (Margnac, le Mas-Barbu) (Haute-Vienne) Thèse doctorat, Toulouse (1982).

PATUREAU Jacques, Les pegmatites des Monts d'Ambazac : l'exemple de Margnac, Le Règne Minéral, Hors-série XIV (2008).

PATUREAU Jacques, les pegmatites à Béryl d'Ambazac, Haute-Vienne, revue de gemmologie A.F.G. n° 164, juin 2008.

PATUREAU Jacques, LEBOCEY Julien, CHATENET François-Xavier et al, les minéraux des pegmatites des monts d'Ambazac (Haute-Vienne), le Règne Minéral, Hors-Série XIV (2008).

PATUREAU Jacques, Aperçus sur les gisements nord-néo-aquitains d'une famille de métaux : étain, tungstène, molybdène, bismuth, tantale, lithium et béryllium, Le Règne Minéral n°137, octobre 2017.

RECOING M., Kaolin et pegmatites du Limousin. Prospection pour kaolin de la région de Saint-Yrieix, B.R.G.M. (1966) 67 p.

THOMAS Pierre, Les pegmatites du Limousin : d'anciens gisements exploités pour l'industrie électrique, les porcelaines et autres céramiques, la verrerie... et des curiosités géologiques. Planet Terre, Laboratoire de Géologie de Lyon / ENS de Lyon (04-2019).

Sincères remerciements à Patrice Bruneton pour sa relecture attentive du manuscrit et pour ses pertinentes remarques.